

RELATION DE LA TRANSLATION DES RELIQUES DE  
SAINT AUGUSTIN A HIPHONE.

La translation des reliques de saint Augustin à Hippone a été un si grand événement, pour la colonie d'Afrique, pour la France, pour l'Eglise, que nous ne croyons pas pouvoir donner avec trop de détails le récit complet de cette mémorable translation.

Nous commencerons par emprunter les récits qui suivent à diverses correspondances qui nous font connaître plusieurs particularités intéressantes; nous faisons suivre ces extraits d'une relation complète et fidèle des cérémonies qui ont eu lieu à Hippone, cette relation est adressée à l'*Univers* par un témoin oculaire.

Alger, 5 novembre 1842.

Comme j'ai eu l'honneur de vous le dire dans une lettre écrite de Toulon la veille de notre embarquement pour l'Afrique, sept évêques composaient le cortège religieux; Messieurs Donnet, archevêque de Bordeaux et les évêques d'Alger de Châlons-sur-Marne, de Marseille, de Digne, de Valence et Mgr. Dufêtre, nommé à l'évêché de Nevers.

Les grands vicaires ou chanoines à la suite de ces prélats étaient MM. de la Tour, vicaire général de Bordeaux; G. Staller, Gelton, Magnose, chanoines de la cathédrale d'Alger; l'abbé Estrées-Cabassolle, du diocèse de Châlons; Tempier, vicaire général de Marseille, et Jaucquard, chanoine de cette ville, Chenu, grand-vicaire de Valence; Merieu et Sibour, vicaires généraux de Digne.

Il s'y trouvait en outre deux ecclésiastiques, députés par leurs évêques: M. de Poux, vicaire général de Bourges, et M. l'abbé Barthe, chanoine de Rodez.

Plusieurs autres ecclésiastiques suivaient: c'étaient des curés du diocèse d'Alger, des prêtres envoyés par leur ordre sur la demande de Mgr. Dupuch pour être des auxiliaires des frères de Saint-Jean-de-Dieu, se vouant au service des malades en Algérie.

On s'embarqua à Toulon le mardi 25 octobre à neuf heures du matin, après une messe pontificale et en musique, célébrée par Mgr. d'Alger. Le clergé des quatre paroisses de la ville accompagna jusqu'au port les évêques chargés du précieux dépôt. Mgr. l'évêque de Fréjus était à la tête de ses prêtres, accourus avec empressement pour honorer la mémoire d'un évêque aussi grand par ses vertus que par ses écrits.

Au moment du départ, Mgr. de Fréjus dit aussi en remettant à Mgr. l'archevêque de Bordeaux la relique à laquelle il avait rendu les honneurs dans son diocèse: "Je remets en vos mains ce dépôt sacré: ce n'est pas la première fois qu'un archevêque de Bordeaux reçoit une noble mission pour la terre d'Afrique; un de vos plus illustres prédécesseurs, Mgr. le cardinal de Sourdis, reçut une mission du bon Henri IV, pour porter des paroles de paix au dey d'Alger. Moins heureux que vous, il fut obligé de revenir sans avoir pu toucher la plage africaine.

Vers dix heures du matin, les bateaux à vapeur le Gassendi et le Thenard, mis généreusement à la disposition de Mgr. d'Alger par le gouvernement français, pour le passage des évêques et de leur suite, quittèrent la rade de Toulon. On fut en pleine mer près de trois jours: ce temps fut consacré à des prières, à des cantiques. La veille de l'arrivée à Bone, une cérémonie religieuse eut lieu sur le Gassendi. Les premières vêpres de l'office de saint Augustin furent chantées sur le pont en présence de la relique, que Mgr. Dupuch avait exposée à la vénération des illustres passagers et de tout l'équipage.

Ces sept évêques se groupèrent autour du dépôt sacré, et chantèrent en chœur les louanges de Dieu et du saint docteur, qui le loua si dignement sur la terre, par les vertus les plus éclatantes et des écrits que quatorze siècles n'ont pu faire tomber dans l'oubli.

Mgr. de Prilly, évêque de Châlons, qui officiait à ces vêpres, fut invité par nos seigneurs à donner la bénédiction avec la relique. Cette cérémonie fut touchante: tout l'équipage était debout, attentif, recueilli, et il se mit à genoux, lorsqu'il fut béni, pendant que le vaisseau s'avancit majestueusement vers la plage d'Afrique.

La traversée a été magnifique. Le 26, les reliques vénérées avaient été disposées sur le pont du Gassendi, et on y a chanté les vêpres solennelles. Le 27, nous suivions les côtes de Sardaigne, et nous avions l'intention de débarquer à Cagliari, où ces restes précieux ont été conservés pendant 200 ans; mais la crainte de ne pas arriver le 28 à Bone ayant fait abandonner ce projet, les évêques se sont contentés de bénir solennellement l'île tout entière avec la chaise du saint.

Le 28 au matin, nous étions dans la rade de Bone. A sept heures, douze canots sont venus nous prendre, et, après une fort belle procession autour de la rade, au chant des psaumes et au bruit des salves d'artillerie, nous ont débarqués au mole, où nous attendaient M. l'abbé Suchet, à la tête du clergé, ainsi que les autorités et toute la garnison. Une foule d'Arabes s'étaient avancés jusque dans la mer pour mieux jouir de cet imposant spectacle. Jamais l'Afrique, depuis les jours de saint Augustin, n'avait, en effet rien vu de semblable.

Voici maintenant le récit complet quia été envoyé de Bone à l'*Univers*:

Huit jours avant l'époque fixée, un missionnaire de Lyon, M. l'abbé Montial, avait commencé à prêcher une retraite dans la petite église de Bone. Ses prédications, accueillies d'abord avec une sorte d'indifférence, avaient bientôt réuni autour de sa chaire un nombreux auditoire, et lorsqu'arriva le

moment bienheureux où les reliques d'Augustin touchèrent ces bords, depuis quelques jours déjà le modeste temple se trouvait trop étroit pour la foule avide de la parole de Dieu.

Le 28 octobre, à peine le soleil frappait-il de ses premiers rayons les collines de l'Edough, que le canon annonça à la ville de Bone l'arrivée du trésor qui, depuis mille trois cent quarante-quatre ans, avait fui loin de ses rives. A ce signal de fête, bientôt répond le son joyeux des cloches. On annonce partout que durant la nuit deux bâtiments de l'Etat avaient mouillé près du port, et qu'à l'instant ils se pavosaient de leurs couleurs comme pour un jour de fête solennelle. On racontait aussi que sept évêques, députés de l'épiscopat français, avaient traversé la mer pour se joindre au triomphe du grand docteur, et qu'un clergé nombreux les accompagnait. Aussitôt la foule se précipite vers le port, où un arc de triomphe en verdure, portant pour inscription: *S. Augustin, son Hippone chérie*, avait été dressé par des mains habiles. A huit heures et demie du matin, la procession se trouvait rangée sur le port et jusque sur la jetée.

Bientôt, sur les ondes endormies, s'avance avec solennité une longue ligne de chaloupes; le bruit des rames tombant en cadence s'unit au chant grave du *Benedictus*, que les évêques et les prêtres, le cœur débordant d'un même sentiment de joie, font redire aux échos étonnés du rivage. La foule, pénétrée elle aussi d'un indéfinissable sentiment de bonheur, suit des yeux la sainte flottille, la voit doubler le fort Cigogne et s'avancer vers la jetée. Là, les marins, relevant leurs avirons, disposent leurs barques en demi-cercle, pendant qu'une d'elles s'approche du bord et y dépose la statue de bronze d'Augustin, destinée à couronner le monument élevé à son honneur. Les évêques, heureux témoins du triomphe du saint docteur, descendent ensuite sur ces rives, tandis que M. l'abbé Suchet, vicaire général d'Alger, archidiacre d'Hippone, placé sous un dais de velours cramoisi, don magnifique du roi à la cathédrale d'Alger, reçoit des mains du successeur d'Augustin le précieux dépôt que l'Eglise de Paris rend à sa sœur d'Hippone. Alors les prélats, précédés du clergé réuni, s'avancent en silence vers l'arc de triomphe sous lequel les autorités civiles et militaires attendent Mgr. l'évêque d'Alger pour lui présenter, ainsi qu'aux évêques compagnons de son pèlerinage, leurs félicitations et leurs vœux. Lorsque les saintes reliques ont été déposées sur un autel dressé à cet effet, M. Pépin, maire de Bone, placé au milieu de l'assistance, prononce d'une voix émue un discours plein de sentiments catholiques et patriotiques.

A ces paroles si dignes, si pleines de nobles sentiments, Mgr. l'évêque d'Alger répond en remerciant M. le maire, et avec lui toutes les autorités de l'empressement et du zèle qu'elles ont mis à contribuer au triomphe d'Augustin: il unit ses vœux à ceux qui lui sont exprimés pour que de ce jour fortuné date une ère nouvelle de bénédictions pour l'Afrique chrétienne, et pour la ville de Bone en particulier.

M. l'abbé Suchet s'avance ensuite, et adresse à Mgr. l'évêque d'Alger des paroles entraînantes.

L'émotion toujours croissante de Monseigneur ne lui permet de répondre qu'en peu de paroles à ce discours rempli d'une onction toute sacerdotale.

La procession se met alors en marche dans l'ordre suivant:

En tête s'avancent les enfans précédés d'une humble bannière, sur laquelle était brodé le signe du salut avec cette inscription: *In hoc signo vinces*. Les jeunes filles, vêtues de blanc, venaient ensuite rangées sous l'étendard de la reine du ciel. Elles étaient suivies des dames de la ville qui précédaient immédiatement treize sœurs de la doctrine chrétienne de Nancy, arrivées providentiellement ce jour même à la suite d'Augustin. Après la musique militaire, dont les accens s'élevaient à la gravité de la cérémonie, s'avancait portée sur un brancard par six marins de Gassendi, qui avaient brigué cet honneur, la statue de bronze du grand docteur représenté tenant entre ses mains un de ses immortels volumes. Douze enfans revêtues de longues robes de lin et portant des couronnes sur leurs têtes, répandaient devant les saintes reliques l'encens et les fleurs. Venait ensuite un nombreux clergé accouru de toutes les parties de la France pour assister à cette admirable solennité; ces ministres de Dieu, seuls entre tous avec les illustres prélats qui les suivaient, pouvaient dignement apprécier la grandeur de ce triomphe. De leurs âmes débordant de joie s'élançait ce cantique de Sion si bien fait pour la circonstance: *In convertendo Dominus*, etc. Ils se rappelaient, à ces paroles *cunctis ibant et fiebant*, etc., la douleur dont avaient dû être remplis les cœurs de ces évêques d'Afrique, exilés, chassés de leur patrie par les barbares vandales; mais à la vue de ce retour inespéré d'Augustin dans son Hippone, ils chantaient avec une joie plus vive encore: *Venientes autem venient cum exultatione*.

Les noms de ces évêques représentants de l'épiscopat français, accourus sur les rives d'Afrique pour embellir de leur présence le retour d'Augustin dans sa patrie, appartiennent désormais à l'histoire, et nous sommes heureux de les faire connaître. MM. Donnet, archevêque de Bordeaux; de Monner de Prilly, évêque de Châlons; Sibour, évêque de Digne; de Mazenod, évêque de Marseille; Chatrousse, évêque de Valence; Dufêtre, évêque nommé de Nevers; Dupuch, évêque d'Alger.

Enfin venaient les saintes reliques placées dans une chaise de cristal et d'argent, portée sur un brancard orné de draperies, par MM. Montial, prédicateur de la station, et Banvoy(1), curé de Bone, qui depuis dix ans veille

(1) Premier curé de l'Algérie du diocèse de Nancy.